

«Toupie, ce n'est pas un enfant. Il est extrêmement naïf. Il a un sur moi très développé. Binou est beaucoup plus intelligent.» Très poli, la souris vouvoie tout le monde, vit des aventures folles issues de son imagination débridée, donne du Monsieur et du Madame à tout le monde y compris aux objets. Si bien que quand l'équipe de Spectra animation a créé en anglais le personnage de Patchy-Patch, le toutou vert de Binou, Mme Jolin l'a aussitôt baptisé... Monsieur Mou. Elle s'étonne encore que le nom ait été accepté!

Elle n'a pas voulu faire de la télé éducative: «les enfants, est-ce qu'on peut les laisser tranquilles un peu», les faire rire de bon coeur? Mais le message qu'elle souhaite qu'ils retiennent, c'est qu'on peut toujours trouver plusieurs solutions aux problèmes, qu'il ne faut pas se laisser abattre. «Je veux leur donner envie de devenir des adultes.»

Dans les traces de *Caillou*?

Contrairement au bambin chauve propulsé par Cinar - et dont l'histoire est teintée du scandale des prête-noms et d'un litige autour des droits du personnage, - *Toupie et Binou* n'ont pas percé d'abord aux États-Unis, ce qui rend leur succès encore plus étonnant. La série a d'abord été commandée en anglais par la chaîne pour enfants canadienne Treehouse. Par la suite, Télé-Québec a suivi. Puis, depuis deux ou trois ans, l'émission a commencé à être doublée et diffusée à l'étranger. «Notre humour est exportable!» en conclut Dominique Jolin.

Dans les années 90, l'auteure et illustratrice a créé la petite souris pour illustrer des livres pour bébé. Comme la collection publiée par Héritage (Dominique et compagnie) a connu un bon succès, elle a présenté son projet de dessin animé à Spectra animation. «Pendant trois ans, j'ai essayé. On me disait qu'il n'y avait pas de marché», raconte-t-elle. Et puis, la dernière fois, Spectra a accepté, à condition que ce soit à très petit budget.

La solution: utiliser Photoshop et le logiciel d'effets spéciaux et de composition animée After Effects, ce qui a permis de produire à peu de frais des images couleur de qualité et de les animer comme du papier découpé. Ainsi, plutôt que d'être animée en Asie ou ailleurs, la première série a été réalisée dans les studios de Spectra animation pour 5,2 millions. La seconde pour 3,2 millions. Puis, le site web et ses jeux ont suivi.

«On a eu un merveilleux réalisateur, Raymond Lebrun, qui a insisté sur la qualité», souligne Dominique Jolin. Elle a travaillé avec lui aux textes. «C'était beaucoup beaucoup de travail. On reprenait tout.»

Par contre, pour les autres versions, les auteur et producteur n'ont pas participé aux adaptations. Les acheteurs sont responsables de la traduction des textes.

Pas encore de profits...

Curieusement, pour l'instant, ni Spectra animation ni Dominique Jolin ne font encore des profits avec Toupie. «On a fait un gros investissement dans la production au point de départ. On a récupéré nos investissements», explique André A. Bélanger, président de Spectra animation. Certains fonds qui ont participé au financement doivent d'abord être remboursés, ajoute-t-il. On a commencé à le faire. Ce n'est qu'après qu'on pourra commencer à rétribuer les auteurs. De plus, traditionnellement, les émissions pour le préscolaire ne se vendent pas très chères parce qu'elle rapporte moins de revenus publicitaires aux diffuseurs.

Depuis les premiers albums, Toupie a bien changé. Celui que les enfants connaissent est un peu différent, toujours vêtu d'un chandail rayé. Mais l'auteure et illustratrice n'a pas envie de reprendre l'ancienne formule. Elle travaille sur d'autres projets d'animation avec Raymond Lebrun, pour les 6-9 ans cette fois.

Et pour la suite?

Pour l'instant, les diffuseurs n'ont pas commandé d'autres épisodes. «Nous, on en veut d'autres! On travaille énormément pour développer une 3e série», affirme le producteur André A. Bélanger. Et on essaie toujours de percer le marché américain, malgré une situation économique plutôt défavorable.